

La lettre des Amis de Montluçon

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE



Séance mensuelle du 17 avril 2009

✉ contact@amis-de-montlucon.com
www.amis-de-montlucon.com

Le château de l'Ours : histoire et légendes

Présenté par les *Amis de Montluçon*, le thème de la conférence de Pierre Goudot, « *le Château de l'Ours : histoire et légendes* », était un sujet fort intéressant puisqu'une centaine de personnes étaient présentes dans la salle lorsque le président Jean-Paul Michard a ouvert la séance. Il signale que le 28 mars dernier a eu lieu à Clermont-Ferrand l'assemblée générale de la Fédération des sociétés savantes du centre de la France. Au cours de cette réunion, il a été décidé que le congrès fédéral de 2011 serait organisé par notre société et se déroulerait à Montluçon, coïncidant ainsi avec la célébration du centenaire des *Amis de Montluçon*. Le congrès de 2010 se déroulera à Clermont-Ferrand avec pour thème : *Des parcs et des jardins dans tous leurs états*.

Ensuite il donne les informations qu'il a pu recueillir sur l'ingénieur Georges Ranque, suite à la demande d'une universitaire des États-Unis qui, par l'intermédiaire de notre site internet, nous a contacté pour avoir des renseignements sur ce polytechnicien, mondialement connu pour ses recherches sur *l'effet vortex* (voir encadré ci-contre).

Après quoi, Henri Bourbon a présenté un court diaporama sur les quatre étapes de l'excursion de

printemps qui conduira les *Amis de Montluçon* en Montagne bourbonnaise le 10 mai : la maison des Dîmes à Châtelus, corps de garde de l'ancien château fort du XII^e siècle, l'église romane de Châtel-Montagne, remarquable par son architecture et ses dimensions, ensuite ce sera le musée de Glozel, sous la houlette du docteur Georges Rigonet, spécialiste du célèbre site

Georges-Joseph RANQUE (1898-1973)

Georges-Joseph Ranque est né le 7 février 1898 à Ambérieu-en-Bugey (Ain). Son père, Léon-Joseph Ranque est employé au chemin de fer.

Après des études secondaires, il entre à l'École polytechnique (promotion 1918). Pendant ses études, il travaille sur les vortex et met au point un tube à vortex qui porte son nom : le tube Ranque.

À sa sortie de l'école, il se dirige vers l'industrie privée et occupe probablement son premier poste d'ingénieur à l'usine Saint-Jacques à Montluçon.

Il se marie en 1926 à La Chapelaude. À cette date, son père est mentionné « ingénieur à Paris. »

Chef du laboratoire de métallurgie de Saint-Jacques, il travaille sur les aciers qui seront utilisés sur la ligne Maginot et sur les blindages de chars.

Pendant la Seconde guerre mondiale, dans le plus grand secret, il travaille déjà sur les aciers et alliages spéciaux qui, plus tard, seront utilisés dans l'aviation.

À la fin de la guerre de 1939-1945, il est contacté par un des fils Duval de l'aciérie Aubert et Duval aux Ancizes (Puy-de-Dôme) et est embauché immédiatement dans cette société toujours en activité.

Directeur du laboratoire, il développe ces nouveaux alliages pour l'aviation qui feront d'Aubert et Duval l'un des leaders mondiaux dans ce domaine.

Georges Ranque est décédé en 1973 à Colombes.

À noter sur votre agenda...

Dimanche 10 mai 2009 :

Excursion en Montagne bourbonnaise :
rassemblement à 7 h 15, devant Monoprix,
départ 7 h 30, prix : 45 € / personne.
Inscriptions au 04 70 05 94 47

Vendredi 12 juin 2009, 20 h 30 :

salle Salicis, rue Lavoisier :

Stéphane GOMIS : Les communalistes de
Saint-Pierre et Notre-Dame de Montluçon.

archéologique sur lequel il a donné une conférence¹. Par ailleurs, il a récemment écrit un ouvrage : « *Glozel, le ravin des mystères* ». La journée se terminera avec la visite de l'église d'Arronnes, site clunisien du XII^e siècle.

C'est après ce petit intermède que le conférencier, Pierre Goudot, a pris la parole pour présenter le château de l'Ours, en commentant un remarquable diaporama réalisé par Jean-Pierre Toumazet de Sainte-Thérence et montrant des cartes postales du début du XX^e siècle ainsi que des plans situant le château. Le château est vu sous tous les angles, dans un espace libre, alors que maintenant il domine arbres et broussailles. Cela est dû au fait qu'autrefois les lieux étaient pâturés par les chèvres. À cette époque aussi, la visite du site était l'excursion traditionnelle des curistes nérisiens. Le conférencier donne la description des lieux et cite les sources de ses recherches dans les écrits d'André Guy et Léon Bierjon, de l'abbé Peynot, de Bâtissier, de la comtesse d'Osmond, de Jean-Pierre Phelouzat, et entrecoupe sa conférence par la lecture de certains textes de ces auteurs.



Vue aérienne du château de l'Ours, avec au premier plan la vallée du Cher et à l'arrière la vallée du ruisseau de l'Ours (Photo Cercle d'archéologie de Montluçon).

Le château de l'Ours est à une douzaine de kilomètres au sud de Montluçon, sur la rive droite du Cher, au confluent de celui-ci et du ruisseau de l'Ours qui est la limite entre les communes de Saint-Genest et



Montage photo permettant de comparer l'environnement immédiat du château de l'Ours au début du XX^e siècle et actuellement. (carte postale ancienne et Photo J-P. Toumazet).

Sainte-Thérence. C'est un château de vallée, bâti au XII^e siècle sur un éperon rocheux. En amont il est protégé par un fossé creusé dans la roche et dont la pierre a servi à la construction, et tout autour par un rempart disparu.



Photos ci-dessus : la tour ronde du château de l'Ours avec de part et d'autre les ruines des communs et de la pile qui soutenait la passerelle. (Photos : Cercle d'archéologie de Montluçon et J-P. Toumazet).

La tour ronde, au centre², était accessible au premier étage grâce à une passerelle amovible qui reposait sur une pile maçonnée. Aux deux extrémités étaient les communs, aujourd'hui en ruines au sud et totalement disparus au nord.

La châtellenie de Montluçon, au XII^e siècle, fait partie de la Marche et relève de l'Aquitaine, indique le conférencier qui maintenant présente l'histoire du château. En 1137, Louis VII épouse Aliénor d'Aquitaine, la fille du duc d'Aquitaine qui hérite des possessions de son père. De 1146 à 1149 elle suit son époux à la deuxième croisade et s'y serait mal conduite, ce qui amène Louis VII à la répudier en 1152. Aliénor, la même année, épouse Henri Plantagenet, puissant seigneur du nord-ouest de la France, qui prend possession du duché d'Aquitaine. Comme en 1154 il monte sur le trône d'Angleterre, il devient le rival du roi de France.

2 - Pour la protéger, il y a quelques années, la commune de Sainte-Thérence l'a fait recouvrir d'une chape en ciment déposée par hélicoptère. Son soubassement a été percé au XIX^e siècle par des chercheurs de trésors.

La rivalité entre France et Angleterre ne cessera qu'à la fin de la guerre de Cent Ans, en 1453. Montluçon est ville frontière. Les Anglais y établissent une garnison en 1170 et en seront chassés en 1188 par Guy de Dampierre, fidèle capitaine de Philippe Auguste, roi de France. Celui-ci, en 1196, le marie à Mahaut, dame de Bourbon, et Guy de Dampierre devient sire de Bourbon. En 1202, le roi spolie le châtelain de Montluçon et ajoute sa terre au Bourbonnais de Guy de Dampierre qui établit une ligne de défense sur la limite avec les Anglais, entre Montaigut et Nouhant³. Le château de l'Ours devait s'opposer aux ennemis en cas d'invasion par la vallée difficilement praticable, et il n'a jamais eu à le faire, bien que l'abbé Peynot ait émis l'hypothèse que Robert Knoles, l'un des capitaines du Prince Noir, arrêté par les troupes auvergnates près de Montaigut en 1359, faisant retraite sur Limoges, aurait détruit les châteaux de Ronnet et de l'Ours. Pour le conférencier cela est improbable, de même que le château ait été une résidence seigneuriale. Ancien élément du fief des seigneurs de la Voreille, à Mazirat, leur château devait être plus confortable que celui de l'Ours. André Guy a cherché les noms des diverses familles seigneuriales possesseurs successifs du château de l'Ours aux XV^e et XVI^e siècles, mais pour le conférencier possession ne signifie pas occupation. Pour lui, celui-ci était un ouvrage purement militaire construit en 1202 dans un contexte historique et selon un objectif stratégique précis. Sa démolition a été faite au cours des temps par les habitants des environs pour se servir des pierres, et son inoccupation au travers des siècles a été remplie par les légendes dont il aborde le sujet, car elles n'ont jamais été étudiées. Si l'histoire tente de restituer le passé, les légendes, créées par les conteurs, sont faites pour émouvoir le public bien qu'elles soient quelque peu invraisemblables, et le docteur Piquand avait l'esprit fertile... et n'était pas historien.

C'est à la fin du XIX^e siècle que le légendaire s'est développé dans le Bourbonnais. Grâce à l'action d'Achille Allier – qui avait lui-même dans *L'Art en province* en 1836



Le château de l'Ours
(dessin tiré de *L'Ancien Bourbonnais* d'Achille Allier)

3 - Cf. *La lettre des Amis de Montluçon*, n° 76, mars 2003.

écrit un texte sur « *Le château de l'Ours, chronique du XII^e siècle* » – le romantisme à la Rousseau connut un certain renouveau, notamment parmi les curistes désœuvrés. C'était le temps des voyages pittoresques dans une nature sauvage, du goût des vieilles ruines, et des récits d'Orient. Pierre Goudot a retrouvé une vingtaine de légendes différentes racontant la triste histoire d'Odile de Montluçon qui se passe au château de l'Ours. Parmi les légendes, six sont du docteur Piquand. Suivons-le dans son analyse des thèmes employés :

« **Le diable** : personnage puissant, capable de prendre toutes les apparences, il réalise les vœux les plus fous des humains, moyennant l'abandon de leur âme. Le château de l'Ours ne fut pas construit par Guy de Dampierre, dit le conteur, mais en un an par le diable afin d'offrir à Humbaud, un brigand de la région, un asile sûr pour y entreposer le butin de ses rapines (L'origine du château de l'Ours). Le jour de la réception des travaux, Humbaud précipite le diable dans l'oubliette du château : il paiera lui-même cet acte vingt ans plus tard, et la vengeance de Satan s'exercera sur plusieurs générations de sa descendance, y compris sur la famille anglaise des Fitz Urse que l'héraldique apparente, par erreur, aux de l'Ours.

« Le diable intervient dans un autre récit (L'ours de sainte Thérènce) sous les traits d'un ours furieux qui dévore l'âne de sainte Thérènce apportant quotidiennement à un maçon le lot de pierres nécessaires à la construction d'une chapelle. Le lendemain, forte de sa foi, elle dompte l'ours diabolique et lui fait tirer sa charette ; son âne étant ressuscité, elle libère l'ours. Cette anecdote est tirée de l'hagiographie de nombreux saints qui ont accompli le même exploit, obligeant l'ours dompté à tirer leur charette, à porter leur bagage, ou à bêcher leur jardin ; elle fut transplantée à Sainte-Thérènce par le truchement de l'Ours, incarnation traditionnelle de Satan.

« **Les Sarrasins** : ils n'ont aucun rapport avec le château de l'Ours et leur intrusion dans son légendaire surprend. Le diable qui apparaît à Humbaud, futur seigneur de l'Ours, est vêtu à l'orientale et s'appelle Ildérim, et son acolyte, qui dirigea avec dureté la construction du château, à la peau basanée : ils sont tous deux Sarrasins, et Humbaud lui-même, dit le Sarrasin, est né des amours illégitimes d'un seigneur bourbonnais et d'une Sarrasine. Le Sarrasin, envers qui la France peut avoir de nombreux griefs, dont l'occupation des Lieux saints, est traditionnellement considéré comme l'être malfaisant par excellence, d'où son identification avec le diable.

« Cette intrusion des Sarrasins dans les légendes du château de l'Ours a deux conséquences :

- elle permet de développer le manichéisme cher aux contes et légendes : les tout bons sont opposés aux tout mauvais comme le blanc est opposé au noir dans la traditionnelle symbolique française, et de faire vibrer le public du conteur qui choisit facilement ses idoles et s'identifie à elles ;

- elle permet d'introduire le thème des croisades, totalement étranger au château de l'Ours (mais peut-

être présent dans la mémoire populaire) : c'est lui qui détermine tout l'intérêt dramatique des légendes, présenté comme une action sainte, le départ du croisé qui quitte son bien et son épouse pour un long temps est en réalité une catastrophe ; il a confié le tout à un homme de confiance qui trahira son maître. Au château, on attend son retour des années durant. Le mari étant annoncé mort en Terre sainte, la veuve peut préparer les festivités de son remariage, le mari ressuscité réapparaît : sa vengeance sera terrible. L'épouse est enfermée à vie dans le château de l'Ours, qu'un terrible orage finira par détruire et le corps du jeune amant sera jeté dans le Cher.

« Ce thème littéraire et non historique anime trois des légendes du château de l'Ours (Odile de Montluçon - Emma d'Artonne - Le chevalier maudit).

« Une colonie de Maures dans la vallée de l'Ours : le docteur Piquand fait état de la présence d'une colonie de Maures ou de Sarrasins qui se seraient réfugiés dans le pays après la bataille de Poitiers. Leur existence est indiscutable, dit-il, et il éprouve nonobstant le besoin de la prouver par quelques arguments facilement réfutables :

- argument linguistique : la parenté (relative) entre l'espagnol et le dialecte des Combrailles ainsi que les noms de Maurin ou de Sarrasin donnés aux bœufs à pelage sombre remontent au latin où *maurus* signifiait déjà noir ; le mot désignait à l'origine les habitants de la Mauritanie, noirs de peau.

- la réapparition assez fréquente dans certaines familles d'enfants à la peau basanée et aux cheveux roux. L'argument est avancé parfois en Creuse, où la présence sarrasine et les croisades sont souvent évoquées (captivité de Zizim à Bourgameuf, Pierre d'Aubusson et les Templiers dont les établissements sont assez nombreux). Des unions entre autochtones et Sarrasins auraient laissé dans l'anatomie de certains Creusois ou Creusoises des traces héréditaires visibles !

- l'argument historique : la colonie de Maures aurait existé dans la vallée de l'Ours pendant 1057 ans, puisqu'elle était composée à l'origine de rescapés de la bataille de Poitiers en 732 ! Peut-être que les fuyards tellement terrorisés par Charles Martel en ont perdu le nord et se sont enfuis vers l'est jusqu'à Sainte-Thérence ! En réalité, les historiens médiévaux ont exagéré l'ampleur de cette défaite sarrasine qui fut plutôt une retraite volontaire. Je ne sais si l'argument est valable ; l'explication n'est pas impossible.

- l'ingéniosité des Maures se retrouve dans les autres légendes du secteur, notamment celles qui ont pour héros Marien qui provoquent l'admiration des populations rurales et facilitèrent l'assimilation des Maures au diable.

- l'admiration est aussi provoquée par l'ours ou les ours que ces Maures avaient récupérés lors de leur passage dans les Pyrénées (puisque'ils venaient d'Espagne et non plus de Poitiers !) et qu'ils promenaient à la façon des bateleurs de foire. Il s'agit là d'un fait de société disparu : le montreur d'animaux savants (singes, chèvres...) et d'ours muselés dansant au son du tambourin devant les villageois médusés. S'agit-il là d'un souvenir personnel du docteur Piquand ?

« Comment une telle légende a-t-elle pu se greffer sur le ruisseau de l'Ours ? Quelques indices, tels que la

présence prétendue des Sarrasins et la réputation d'ingéniosité des Maures, la présence de la laine fournie par les moutons du secteur et filée par les paysannes, la présence d'une activité paysanne semi-artisanale sur le ruisseau de l'Ours attestée par deux microtoponymes (Les Côtes de la Maillerie et la Chave de la Frappe) et surtout l'étonnante couleur rouge des pierres et rochers dans l'eau du ruisseau, s'ils n'ont pas créé la légende, n'auraient-ils pas favorisé son implantation ?

« Thème de l'Ours : il est évidemment important, puisqu'il est le principal élément unificateur des six textes légendaires (nom du ruisseau, du château, du seigneur, de son blason, incarnation du diable, lui-même incarné en Sarrasin).

L'ours, roi des animaux jusqu'au XII^e siècle, est chargé de symbolisme (force, cruauté). C'est le plantigrade qui donne le ton des légendes. Or, dans la vallée de l'Ours, cet Ours n'est pas un plantigrade ! Il doit son existence dans la légende à l'incompréhension du terme par les ruraux de jadis : ils n'étaient pas des philologues. Le mot ne désigne pas le plantigrade, mais dérive d'une racine pré-indo-européenne OUR ou UR qui désigne l'eau. Sans ce contresens il n'y aurait peut-être jamais eu d'ours ! »

Bien qu'inscrit aux monuments historiques, ne recevant que peu de visiteurs, ne rentrant plus dans le romantisme des curistes nérisiens d'aujourd'hui, isolé dans sa vallée sauvage désormais ignorée des chèvres, depuis des siècles il garde tous ses secrets et pour longtemps encore, mais les légendes resteront dans les archives puisqu'elles ont été publiées...



Le château de l'Ours
bois gravé de Ferdinand Dubreuil (extrait des *Légendes bourbonnaises* du docteur Piquand)